Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

11 | 1999

Typologie des langues, universaux linguistiques

L'ordre Verbe-sujet en ancien français et son évolution vers le français moderne. Esquisse de comparaison avec les langues romanes

Claude Buridant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/901>

DOI : 10.4000/linx.901

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 167-188

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Claude Buridant, « L'ordre Verbe-sujet en ancien français et son évolution vers le français moderne. Esquisse de comparaison avec les langues romanes », *Linx* [En ligne], 11 | 1999, mis en ligne le 02 juillet 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/901> ; DOI : 10.4000/linx.901

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

L'ordre Verbe-sujet en ancien français et son évolution vers le français moderne. Esquisse de comparaison avec les langues romanes

Claude Buridant

- ¹ Les linguistes s'intéressant peu ou prou à la typologie dite « sérielle » héritée de Greenberg, avec tous les aménagements et les affinements ultérieurs, et plus particulièrement les romanistes, semblent à peu près d'accord, depuis quelque temps, pour considérer que le passage du latin, langue de type S-O-V, aux langues romanes, ensemble de langues de type S-V-O, s'est réalisé, dans les langues romanes, en passant par un stade TVX avec verbe second, comme l'a souligné T. Vennemann : T y représente un élément thématique, que le locuteur peut « focaliser » en le mettant en tête de phrase pour le commenter ensuite, cette variable T pouvant être remplie par une palette variée d'éléments, tel l'objet direct, l'objet indirect, l'adverbe, le sujet, les différentes possibilités étant des réalisations de l'ordre TVX. L. Renzi, dans sa *Nuova Introduzione alla filologia romanza* schématise cet ensemble de possibilités pour les langues romanes médiévales sous la formule suivante :

(1)	(2)
X	V

que je récrirais personnellement sous la forme TV, où T est la position thématique, qui peut être occupée par un élément variable, et V le verbe. La position T peut être remplie, tantôt par l'objet direct O (I), tantôt par l'objet indirect (II), tantôt par l'adverbe (III), tantôt par le sujet (IV). Si l'on observe l'ordre relatif de ces trois éléments, quand ils ne

sont pas conduits à occuper la position T, on peut dire qu'ils sont normalement disposés dans l'ordre S O I, alors que l'adverbe occupe une position extérieure. Donc, relativement à V, l'on peut considérer que la formule de base de l'ordre des constituants majeurs des langues romanes médiévales serait :

T V S O I adv.

- 2 Il est clair, alors, que les ordres (I) (II) (III) et (IV) sont obtenus en amenant, par transformation, l'adverbe, ou S ou O ou I, à occuper la position initiale. Soit les mouvements suivants :

(I) T V S O ----> O V S

(II) T V S O I ----> I V S O

(III) T V S O [adv. ----> adv. V S O

(IV) T V S O ----> S V O

- 3 On reconnaîtra, sous ces différentes réalisations, les possibilités majeures existant en ancien français comme dans les langues romanes anciennes, où la position thématique peut être occupée par une large palette d'éléments :

–le sujet syntaxique :

Aucassins *tent le main* (*Aucassin et Nicolette*, X, 35)

'Aucassin tend la main'

– un élément topicalisé autre que le sujet, mettant en relief l'information, soit :

• un régime direct :

Sa dame *a cil lerres souduite* (*Yvain*, 2727)

'Sa dame a trompée ce voleur = ce voleur a trompé sa dame'

• un complément circonstanciel :

En le cambre *entre Aucassins* (*Aucassin et Nicolette*, 29, 1)

'Dans la chambre entre Aucassin = Aucassin entre dans la chambre'

• un adverbe thématique, *lors*, *or*, *si*, etc. :

Lors *dit la dame de rechief* (*Yvain*, 4615)

'Alors, reprend la dame'

• des éléments rhématiques focalisés :

adjectifs attributs prédicats du verbe *estre* :

Bons *fu li secles al tens ancienur* (*Alexis*, 1. Cf. aussi 8, 9, 14)

'Parfait était ce monde d'ici-bas dans les temps anciens'

Halt *sunt li pui* (*Roland*, 814)

'Hauts sont les monts'

Morz *est Rollant* (*ibidem*, 2397. Cf. aussi *Aliscans*, 2632)

'Mort est Roland'

ou des struments marquant l'intensité, comme *molt*, *trop*, *assez*, *bien* :

Molt *lor fist bon ostel la nuit*

Et molt i orent grant deduit (*Bel Inconnu*, 1815-16. Cf. aussi *Aliscans*, 15, 45, 120, 1998)

'Magnifique fut l'hospitalité qu'il leur offrit ce soir-là et fort agréable fut le délassement qu'ils y goûtèrent'

Voir, dist Guillelmes, trop m'avez demandé (*Aliscans*, 1487)

'En vérité, dit Guillaume, vous me demandez trop'

des formes nominales du verbe :

mangier *le fist*

Avoec lui an une escuële (*Graal*, 1560-61)

'Il le fit manger avec lui dans la même assiette'

- 4 Il serait facile de placer en regard des exemples en ancien français des exemples similaires en ancien italien, espagnol, etc., comme :

–Avec sujet :

Mio Cid querrá lo que ssea aguisado (*Cantar de mio Cid*, 132)

'Mon Cid consentira à ce qui est juste'

– Avec objet direct topicalisé :

Grande duelo avien las yentes cristianas (ibid., 29)

'Grande douleur avait le peuple chrétien'

– Avec adverbe thématique :

Assi posó mio Cid (ibid., 61)

'Ainsi campa mon Cid'

- 5 Pour l'ancien français, mais la remarque vaudrait aussi pour d'autres langues romanes, la position thématique est rarement occupée par un élément indéterminé apportant une information nouvelle, comme un syntagme sujet art. indéfini + N : avec un tel syntagme, l'ordre le plus fréquent est l'ordre adverbe/proposition circonstancielle, ou conjonction comme *et*, *que*, le prédicat indéfini marquant le plus souvent le passage à un nouvel état avec des verbes comme *venir*, *avenir*, *entrer*, *issir*, *s'en partir*, *s'en aler*, *soi drecier*, *comencier*, *movoir*, *morir*, etc., moins fréquemment avec des verbes comme *parler*, *prier*, et très rarement avec des verbes d'existence comme *estre*. Ainsi, dans la *Conquête de Constantinople* de Villehardouin, sur 59 syntagmes sujets avec indéterminé, seuls 2 syntagmes figurent en tête de proposition (Heinz 1982) :

En cele compaignie fu un cuens de Lombardie qui avoit nom li cuens Girars (*Conquête*, 367)

'En cette compagnie était un comte de Lombardie qui se nommait le comte Girard'

- 6 Le choix de l'ordre des mots dépend de plusieurs paramètres qui peuvent se combiner, et en particulier le paramètre stylistique, soit le genre des textes : l'antéposition d'éléments autres que le sujet est plus fréquente :
- dans des textes littéraires où jouent plus volontiers des phénomènes de mise en relief, moins dans des textes techniques ou scientifiques, où l'ordre sujet-verbe est l'ordre de présentation normal, qui se répand de plus en plus à mesure que se développe le genre ;
 - dans des textes versifiés où jouent les impératifs de la rime et du mètre.
- 7 Ces paramètres interviennent à des titres divers dans l'ordre des constituants Sujet-Verbe-Objet, présentant un ensemble de combinaisons théoriques distinguées par C. Marchello-Nizia, soit 24 combinaisons – selon que le sujet est un substantif ou un pronom exprimé ou non, compte non tenu de la possibilité pour l'objet de se présenter sous forme de pronom personnel. Ces réalisations aboutissent à 14 réalisations de surface, par l'équivalence de plusieurs combinaisons. Et C. Marchello-Nizia de conclure que l'ordre O-V-S, en dehors de la dislocation à gauche, peut être considéré comme un **ordre typique** de l'ancien français, exploité dans les textes versifiés au 12^e siècle (28% des cas dans *Roland*) pour se raréfier dans la prose au 13^e siècle (3% des cas dans la *Queste*), et devenir donc, dès le 13^e siècle, un ordre marqué résiduel (Marchello-Nizia 1995).
- 8 On peut donc résumer ces quelques remarques de la manière suivante : l'ancien français est typologiquement une langue à verbe second et à sujet pronominal nul : dans une phrase assertive non subordonnée comprenant un verbe, un sujet et un objet nominaux, le verbe se trouve normalement en seconde position, et lorsqu'il y a un sujet pronominal anaphorique, il n'est généralement pas exprimé. **La première zone de la proposition, qui est donc la zone préverbale, est saturée par une large palette d'éléments pouvant constituer le thème de la proposition.**
- 9 De façon plus large, dans l'évolution du français, la position thématique s'est la plupart du temps réduite au sujet, et l'on aboutit à l'ordre S-V-O qui serait aussi l'ordre fondamental des langues romanes dans la phrase déclarative non marquée.

- 10 Il s'en faut de beaucoup, cependant, que cet ordre soit véritablement un ordre **majeur** dans l'ensemble des langues romanes :

- on a pu analyser l'ordre des mots typique de l'espagnol, par exemple, comme l'ordre VS (Pottier 1988) ;
- la palette des éléments possibles en position antéverbale est loin de s'être restreinte au sujet dans bien des langues romanes ;
- pour le français même, des approches typologiques ont souligné l'importance que peuvent avoir, dans le drift évolutif, les phénomènes de dislocation – combinés à la cliticisation du pronom personnel sujet, paramètre fondamental en français contemporain –, et les paramètres pragmatiques. Plusieurs chercheurs ont ainsi considéré que le français contemporain serait en passe de devenir, dans une typologie « prédictive » :
 - une langue VSX, en revenant au stade initial du cycle dégagé par T. Vennemann : « Popular French is now moving towards the next stage of the Vennemann cycle (Vennemann 1974, 371) that is, towards a verb initial structure (VSX to be precise) » (Harris 1978, 119).
 - une langue VXS, selon Bailard, pour qui les restrictions qui interviennent dans l'ordre SVO sont plutôt compatibles avec une hypothèse de base VXS = VOS que VSO = VSX, grammaticalisation d'une construction thématique à l'origine, dans des phrases comme *il a eu un accident, Jean. Il n'a pas pu parler à Paul, Jean. Il est allé au cinéma, Jean.* etc. (Bailard 1981). Autant de phrases avec sujet postposé normalement défini, ce qui est précisément une caractéristique du thème, soit en rappel, soit en amorce, assorties de l'intonation descendante étudiée par Ashby à partir d'un corpus de français parlé (Ashby 1994).

- 11 L'on aurait ainsi, comme drift typologique du français :

- 12 La situation est encore compliquée par d'autres paramètres, en particulier par les variétés sociolinguistiques du français parlé spontané, dont le français parlé des jeunes des banlieues, qui fait l'objet actuellement d'un intérêt croissant, avec un foisonnement de publications qui côtoient le meilleur et le pire.
- 13 Mais ce qui apparaît frappant, dans bien des langues romanes, tels l'italien et l'espagnol, spécialement, c'est la possibilité de placer en tête de proposition tout un ensemble de constituants en position thématique. Comme l'a noté M.-G. De Boer (De Boer 1987), l'italien peut ainsi antéposer n'importe quel constituant en tête de phrase :
- soit la topicalisation fréquente, par déplacement interne, selon le schéma de L. Renzi, de l'objet en position préverbale, comme dans *la lettera ha mandato* ; topicalisation qui peut être soumise à une dislocation dans sa continuation comme dans : *Alla mamma ho telefonato e non al babbo/Alla mamma ho telefonato, ma al babbo no*, la différence étant que *telefonato* est accentué dans le second cas et non dans le premier, là où le français devrait traduire par une équivalence clivée qui ne rendrait qu'imparfaitement la phrase italienne : *c'est la lettre que j'ai envoyée*, ou devrait nécessairement employer une dislocation : *la lettre, je l'ai envoyée*.

- soit l'antéposition de l'infinitif enchâssé, comme dans *Ma lavorare non lo abbiamo mai visto*, avec un accent d'insistance très fort sur l'élément déplacé, qui ne le rend pas nécessairement contrastif, sauf dans le dernier cas.

- 14 Les valeurs pragmatiques de l'antéposition de l'objet ont été finement étudiées par M. Berretta, dans une communication au XXII^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romanes, à partir d'un riche corpus d'exemples (Berretta 1995), ces valeurs allant du maximum de rhématicité au maximum de thématique, avec possibilité de dislocation à gauche, ainsi dans ces deux exemples extrêmes :

*Trascorro normalmente le vacanze nella meravigliosa val Badia e **une episodio vorrei raccontare** [segue la narrazione ; lettera a 'Lo Scarpone' giugno 1995/'c'è un episodio che vorrei raccontare'].*

*Nell'ingresso si soffermo davanti alla libreria, dove c'era il ritratto di sua moglie. **Quella fotografia l'aveva scattata lui**, nel millenovecentoventisette (A. Tabucchi, *Sostiene Pereira*, Milano, 1994).*

Cette antéposition est très largement représentée dans la presse italienne, dans les titres en particulier : *Al **bancomat** basta lo sguardo... Il nuovo bancomat che sta per diventare operativo negli USA non richiede più codici perché è un voyeur* (*La Stampa*, 14 mai 1996, 1).

- 15 Une étude tout à fait comparable a été menée récemment sur l'espagnol par E. Mendieta-Lombardo et I. Molina Martos à partir d'une enquête menée à Madrid et à Mexico, orchestrant les résultats de différents types d'interviews : intitulée « Variation in discourse : Object-left dislocation in Spanish » – titre qui me semble cependant inadéquat, puisqu'il s'agit en réalité de topicalisation en tête sans véritable dislocation. Cette étude dégage l'ensemble des paramètres qui interviennent dans la topicalisation de l'objet direct et indirect, soit le caractère défini/indéfini de l'objet, son caractère thématique (réalisé sous forme de rapport relationnel, de cohésion lexicale par répétition ou association) ou rhématique (Mendieta-Lombardo – Molina Martos 1995). Ici encore, donc, les pôles thématique/rhématique, croisés avec le critère défini/indéfini, constituent les paramètres fondamentaux de classement. Apparaissent en antéposition :

– selon le paramètre défini/indéfini : 90% des objets définis dans la structure OPV (Objet-Pronom-Verbe), soit 431 cas, dont 299 cas d'objets indirects avec présence massive du pronom personnel dans des phrases comme *A mi...* (*A mi me gusta...*), les phrases sans pronom étant rares, sans que le caractère défini/indéfini de l'objet semble jouer un rôle en l'occurrence :

¿Me puedes hablar de lo que piensas hacer en el futuro con tu carrera ?

– *Eso actualmente no lo puedo, no lo puedo señalar* (Madrid)

*Yo, **el deporte de la natación** lo seguí, porque mi mamá durante mucho tiempo fue clavadora* (Mexico)

- 16 L'association entre +défini et OPV est ainsi très importante, puisque, au total, près de 77% des cas d'objets antéposés sont des objets définis avec reprise pronominale.

- 17 Les objets indéfinis apparaissent dans les autres cas, soit sans reprise, soit avec reprise pronominale :

*Yo, **otra cosa** también encuentro de malo en los pueblos* (Madrid)

*También **mucha gente** le interesa ir alrededor del mundo* (Mexico)

- 18 – selon le paramètre thème/rhème : 86% des thèmes définis ; sur l'ensemble des objets définis, 96% sont thématiques, comme dans cet exemple :

*Y **el vestido** lo tiene esponsorado de la cantidad de collares que tiene* (Madrid).

- 19 Sans compter la relative spécificité de l'espagnol, qui emploie massivement le pronom de reprise (mais l'italien le fait aussi volontiers, cf. *quella fotografia l'aveva scattato lui/*quella fotografia aveva scattato lui ?*). Ces résultats ne sont pas sans rappeler l'antéposition de l'objet thématique caractéristique de l'ancien français, comme je l'ai rappelé ci-dessus en me référant à C. Marchello-Nizia, le caractère « pan-roman » de l'ancien français ressortant de différentes études, dont celle de Baciú (Baciú 1978 : comparaison avec le roumain), et d'Hinojo (Hinojo 1988 : comparaison avec le castillan).
- 20 **Une autre possibilité spécifique de l'ancien français est de placer le verbe en tête en position absolue**, si l'on appelle antéposition absolue du verbe la séquence à ordre SV + SN non provoquée par un terme intervertissant en tête de proposition. Cette position a bénéficié, pour l'ancien français comme pour le français contemporain, d'un certain nombre d'études détaillées, dans ses différentes réalisations, mais ne semble pas avoir fait l'objet d'une approche globale la situant dans l'évolution du français par rapport à d'autres langues romanes.
- 21 L'ordre Verbe-Sujet de l'antéposition absolue est fondamentalement **un ordre ouvert sur une (con)séquence attendue** ; il a donc une valeur sémantique qui se retrouve dans toutes ses variétés, mais différente selon le mode employé.
- 22 Avec l'indicatif, le procès est posé dans un univers de croyance, avec :
- l'interrogation, subordonnée dialectiquement à la réponse sollicitée, qui comble la valeur lacunaire de la question ;
 - l'antéposition de verbes déclaratifs introducteurs du discours direct :
 - antéposition absolue essentiellement limitée à des segments formulaires, du type *respont Rolant* ;
 - antéposition en incise, générale, pouvant être considérée comme provenant du glissement à l'intérieur du discours rapporté, de la proposition du type précédent ;
 - l'antéposition de verbes de perception introduisant une réaction ;
 - l'antéposition de verbes de mouvement amorçant une rupture vers une nouvelle séquence narrative, ou créant un effet dramatique.
- 23 Avec le subjonctif (ou éventuellement le futur), le procès est envisagé comme hypothétique :
- dans un univers possible, où il entraînerait la conséquence attendue ;
 - dans un anti-univers, inefficace : l'énoncé est alors hypothético-concessif.
- 24 Soit, de manière plus détaillée, illustrée par des exemples :
- Avec l'indicatif.
- L'interrogation totale est le plus souvent marquée, comme il est attendu dans une langue à verbe second, par l'antéposition du verbe :
 - entraînant la postposition du sujet pronominal, **mais aussi nominal** ;
 - indiquant la focalisation de la mise en question suggérée par le contexte :
Movroiz vos enuit ou demain ? (Yvain, 602)
Si m'aïst Dex, ci a biau non.
As an tu plus ? – Sire, je non (Chrétien de Troyes, *Le Conte du Graal*, 353-54)
Sont vostre panel aborré ? (Yvain, 598)
 - Antéposition de verbes déclaratifs introducteurs du discours direct.
 - Antéposition initiale.
- 25 En dehors de quelques calques du latin, l'ancien français a un répertoire limité de séquences, qui se retrouvent essentiellement dans quatre groupes de verbes, en

particulier dans les segments tétrasyllabiques des chansons de geste, étudiées de manière détaillée par Nordahl (Nordahl 1978).

- 26 Verbes déclaratifs dans la phrase d'introduction du discours rapporté du type *Dist li cuens* : l'ordre Verbe-Sujet peut être interprété comme le signe de l'incomplétude de l'énoncé qu'on peut rapprocher de l'inversion interrogative ; la phrase est alors ouverte sur le discours annoncé ou, avec l'incise, sur la suite de ce discours, comme elle l'est, dans la question, sur la réponse attendue. Les verbes déclaratifs les plus fréquents dans cette position sont *respondre* et *dire*, à côté de *faire* et *s'escrier*, exceptionnels :

Respont Rollant : Jo fereie que fols (Roland, 1053)

Dist Blancandrins : Mervellus hom est Charles (Roland, 370)

- 27 Ces formules présentent une stéréotypie variationnelle permettant en particulier des hémistiches formulaires commodes dans les textes versifiés. L'ancien espagnol connaît également cette antéposition : *Fablo myo Cid* (*Cantar de mio Cid*, 78).

- 28 Antéposition en incise. En incise, annonçant le discours direct, l'ordre Verbe-Sujet peut être considéré comme provenant du glissement à l'intérieur du discours rapporté, de la proposition servant primitivement à l'introduire ; cet ordre est systématique, que le sujet soit nominal ou pronominal, avec les formes monosyllabiques de *dire*, *faire* – *dist il*, *dist ele* ; *fet il*, *fet ele* – *fet il* étant presque uniquement employé au présent de l'indicatif, comme substitut intensif du procès de parole *dire*, *respondre*, annonçant le discours direct, à l'opposé de *dist il*, tout entier du côté du récit :

E ! Deus, dist il, cum fort pecét m'apreset ! (Alexis, 59)

- 29 Le discours direct a souvent une double marque, en prolepse et en analepse :

Li senechax premiers le vit,

A mon seignor Gauvain a dit :

« *Sire, fet il, mes cuers devine que*

Cil vasax qui la chemine

C'est cil que la reine dist

Qui hier si grant enui li fist. » (Erec, 1091-96)

–Antéposition des deux verbes de perception *oïr* et *veoir*, dans de commodes hémistiches formulaires, ouvrant sur une conséquence, entre autres avec l'adverbe thématique *si* :

Voit le Bertrans, a pou n'est forséné (Charroi de Nîmes, 1006)

Ot le Bertran, a pou n'est forsenez (ibid., 1015. Cf. aussi :

Voit lou li abes, si fu tos esmaris (MoniageR, II, 250)

Ot le Bertran, a pou n'est forsenez (Charroi, 1015)

Ot le li quens, le sens cuide desver (CourLo, 2665)

Oit le li peres, molt en fu coreciés (RaoulC, 2222))

–Antéposition absolue avec des verbes de mouvement, dans des séquences marquant la rupture de la trame narrative pour amorcer un nouvel épisode. Ici encore, il s'agit le plus souvent d'emplois formulaires pratiquement limités au genre épique.

- 30 *S'en aler*, les deux formes du verbe *vait/vet s'en* (*va s'en*) étant les seules qui puissent figurer en inversion absolue dans un segment tétrasyllabique :

Vait s'en Willame, Guiburc remist plorant (Chanson de Guillaume, 2454)

- 31 Mais plus largement, tout un ensemble de verbes de mouvement pouvant s'inscrire dans un segment tétrasyllabique : *aler*, *tresaler*, *cheoir*, *fuir*, *s'enfuir*, *enchalcier*, *saillir*, *venir* (i), *revenir*, le choix du verbe étant lié à celui du SV, la séquence s'ouvrant toujours sur une conséquence :

Fuit s'en Ernaus, n'i ot qe esmaier (Raoul de Cambrai, 2935)

Verbes marquant le passage du temps, jours, saisons :

Passet li jurz, la nuit est aserie (Roland, 3991)

Evénements brusques déclenchés :

Lieve la noise, si fremirent li rent (Aspremont, 4448)

Verbes revenant dans des évocations stéréotypées formulaires, en particulier dans le genre épique, d'où le nom d'« inversion épique » : scènes de combat (coups portés, action et fracas des armes, éclats des trompettes, etc.), furie d'une tempête, pleurs d'émotion, affliction, scènes de fête, évocation du printemps. Ce type d'évocation – avec le démonstratif de notoriété pouvant souligner la stéréotypie des descriptions, à côté de l'article défini, de l'article zéro, du quantificateur *tant* – se présente souvent dans des séries énumératives et parallèles :

Vollent pilet, cariaus et darz,

Vollent saietes barbeles

Et javeloz et granz plomees

Come pluie sus e chastel (Eneas, 5312-15)

Fiert Charlemagne un ruiste cop pesant (Aspremont, 5889)

Cruissent osbercs e ces helmes d'acer (Roland, 2540)

Fruissent ces hanstes e cil espiez furbit (ibid., 3482)

Feuillissent gaut, reversissent li pré (Charroi de Nîmes, 15)

Verdoie l'erbe sos la flor

Com el novel tens de paschor (Partonopeu, 6353-54)

- 32 Au total, l'inversion absolue s'emploie de manière limitée dans des formules stéréotypées du style épique tout particulièrement, s'inscrivant notamment dans les segments tétrasyllabiques, pour souligner une réaction, marquer une rupture par la mise en vedette du verbe : elle a donc une valeur dramatique. Comme dans bien des cas, les poètes exploitent les possibilités du système.

- 33 Au subjonctif (ou éventuellement au futur), le procès est envisagé comme hypothétique : –dans un univers possible, où il entraînerait la conséquence attendue ; c'est le cas de l'hypothétique paratactique à inversion :

Venget li reis, si nus purrat venger (Roland, 1744)

Fust i li reis, n'i oïssum damage (ibidem, 1102)

Ja alast jus, ne fussent li estrier (Aliscans, 1949)

- 34 On reconnaîtra ici que la protase du système hypothétique est tout à fait homologue de la modalité interrogative.

Le futur est également possible :

Assaldrez vus ne chastel ne cité

Dolent poent estre que vus avez défié (Chanson de Guillaume, 110-11)

– dans un anti-univers, où la protase hypothétique est inefficace, l'énoncé est hypothético-concessif :

Vante l'ore et li rainme crollet :

Ki s'entraimet souweï(f) dormant (Gaiete et Oriour, in Batany, *Français médiéval*, 1972, 113)

- 35 Or, dans l'évolution du français, la possibilité d'antéposition absolue du verbe s'est considérablement restreinte.

- 36 D'abord dans l'interrogation totale. A été éliminée dans ce cas l'inversion avec le sujet nominal, élimination dont I. Roberts, dans son importante thèse *Verbs and Diachronic Syntax. A Comparative History of English and French*, et en particulier dans le chapitre *The history of French Interrogatives*, a montré qu'elle devait être corrélée avec deux phénomènes majeurs distinguant fondamentalement l'ancien français du français moderne et contemporain : la possibilité de « sujet nul » et la contrainte Verbe second

(Roberts 1993, 82). C'est en particulier la forte cliticisation du pronom personnel sujet, spécifique au français, qui exclut des phrases interrogatives comme *vient Jean ?*

- 37 Éliminée également l'antéposition absolue dans l'introduction du discours direct du type *Respont Rolant*, limitée qu'elle était déjà en ancien français, et réservée à présent aux propositions incises.
- 38 L'antéposition du verbe au subjonctif dans l'hypothèse est d'un emploi restreint, pratiquement limité au verbe *venir*, au présent, comme le signale Grevisse, qui n'en relève qu'un exemple isolé au subjonctif imparfait emprunté à E. Estaunié : *Ursule et Ida ne comprenaient plus ; survînt la moindre crise, peut-être même deviendraient-elles ennemies* (*Le bon Usage*, 1959, § 1042, 4).
- 39 Reste le cas de l'inversion absolue qu'on pourrait qualifier de « présentative » dans des exemples typiques empruntés à B. Jonare (Jonare 1976, 25), qui en a fait l'étude la plus documentée et la mieux construite après les travaux de J.-M. Blinkenberg (1950-58), de Le Bidois, qui restreint cependant son analyse presque exclusivement à l'oeuvre de Marcel Proust (Le Bidois 1952) :
- Reste un quatrième épisode que je ne saurais qualifier...*
Suit la classification de ceux qui sont en contact avec la clientèle ... (*Le Figaro*, 26.4.72-34)
S'ajoutent à ces obligations et déplacements les réunions des groupes politiques et les journées d'études de ces groupes (*Le Monde*, 7.5.72-4)
- 40 Et les didascalies comme : *La porte du fond s'ouvre à deux battants. Entre doña Sol...* (V. Hugo, *Hernani*, Acte III, scène III, fin)
- 41 Et c'est à B. Jonare que l'on empruntera la conclusion du chapitre consacré à cette construction : « L'inversion absolue se réalise surtout avec un sujet développé de type énumératif ou suivi d'une relative. Les verbes qui figurent dans la construction en question sont avant tout des verbes de mouvement mais aussi des verbes qui marquent la fin ou le début d'un événement. Le tour inversé se réalise plus facilement s'il y a, au début de la phrase, un élément qui la relie au contexte antérieur. La présence d'un élément non-initial, en dehors du sujet et du verbe, semble défavoriser l'ordre VS. On rencontre le tour absolu, le plus fréquemment, dans des contextes particuliers dont voici quelques exemples : indications de temps, indications scéniques, textes de caractère officiel, résumés sportifs et proverbes. » (Jonare 1976, 43)
- 42 Cette conclusion manque cependant d'épine dorsale. Dans leur *Grammaire méthodique du français*, M. Riegel, R. Rioul et J.-C. Pellat donnent de ce phénomène une analyse plus synthétique, qui en dégage l'essentiel : « Lorsque des **verbes comme venir, survenir, arriver, suivre, rester** , etc. **signalent le mode d'existence** du référent de leur sujet nominal (ou lorsqu'ils indiquent un mouvement scénique) ce dernier peut [également] être postposé » (Pellat – Riegel – Rioul 1994, 139). S'ajoutent à cela deux autres facteurs favorisant l'inversion du sujet dans les phrases assertives : la tendance générale à **postposer au verbe les sujets volumineux** et la possibilité corollaire de **rapprocher de son antécédent un complément anaphorique** en le détachant en tête de phrase. « Lorsque ces facteurs s'ajoutent à l'un ou plusieurs des trois précédents, l'inversion du sujet s'impose naturellement dans la langue soutenue », poursuivent les auteurs, exemples à l'appui, dont un dernier exemple de Cl. Laburthe, avec ce commentaire : « Dans le dernier exemple, comme dans les listes d'admission aux examens (*Sont déclarés admis* : [...]), l'énumération des sujets coordonnés inversés constitue de surcroît le propos de l'énoncé » (ibidem). Marquant la survenance, l'ordre V-S est donc bien, comme en ancien français, un ordre ouvert vers le rhème.

- 43 Si la palette des emplois d'antéposition absolue du verbe s'est considérablement restreinte en français moderne et contemporain, en se limitant, pour l'essentiel à un registre soutenu, par rapport à l'ancien français – où on ne la décèle cependant qu'à travers des textes littéraires, sans préjuger de son emploi dans la langue parlée, dont on n'a jamais qu'un pâle reflet dans les documents –, elle reste largement ouverte dans les langues romanes, pour ne prendre que l'exemple de l'espagnol et de l'italien, et accessoirement du portugais. Comme le remarque U. Wandruszka en se référant à Atkinson (Atkinson 1973) : « Hieraus ergibt sich auch die sehr niedrige Frequenz von 'V-S' mit absoluter Verbspitzenstellung, der sog. *Inversion absolute*, im Französischen, im Gegensatz etwas zum Italienischen, Spanischen und Portugiesischen » (Wandruszka 1982, 4).
- 44 Pour l'interrogation, d'abord : si elle peut être marquée par l'intonation, comme dans l'ensemble des langues romanes, l'inversion sujet-verbe est toujours possible, ouvrant sur la réponse attendue, en espagnol, portugais, italien, catalan : *Viene Carlos ? Ha telefonato Maria ? Percebe o teu amigo português ? Ha tornat el teu germà ?*, non sans que des nuances puissent exister entre les deux possibilités, comme le fait remarquer A. Badia i Margarit en commentant ce dernier exemple du catalan, qui lui est emprunté, au regard de sa variante sans inversion : *Ha tornat el teu germà ?* « Malgrat l'efecte que pot produir una primera impressió, que faria creure que (V-S) és més interrogativa que (SV), cap de les dues oracions no ho és més que l'altra... Tanmateix, convé matisar aquesta presumció. Direm, en tot cas, que (V-S) és més exclusivament interrogativa que (S-V). » (Badia i Margarit 1995).
- 45 Mais dans la phrase assertive, la palette des possibilités V-S est largement ouverte en espagnol, et plusieurs études importantes lui ont été consacrées depuis l'ouvrage pionnier d'H. Contreras (Contreras 1976). En 1976 également, J. Green consacre à cette question une importante étude, inspirée des perspectives de Greenberg, où il relève la fréquence de l'ordre VSO dans un large ensemble de séquences illustrées par des exemples tels que :
- Quiere entrevistarte el comisario que vimos ayer.*
Ha comprado camisas el hombre de los bigotes rubios.
Cruzaron el horizonte dos largas filas de cisnes.
¿Tiene dinero tu padre ?
- 46 Autant de phrases parfaitement acceptables si le syntagme nominal est supprimé.
- 47 Phrases auxquelles on pourrait ajouter :
- 48 *Dice la criada que se venden las patatas a 80 el kilo*, variante de la phrase initiale servant de point de départ à l'étude de J. Green (et même *Se vende las patatas a 80 el kilo*, où le castillan parlé a tendance à considérer *patatas* comme un véritable objet).
- 49 Il en arrive ainsi à considérer que l'ordre de base naturel de l'espagnol contemporain est non pas SVO, mais VS, les données de l'espagnol étant compatibles avec un ordre SVO, mais ne le prouvant pas : « The most that can be asserted is that Spanish data are compatible with a SVO order, not that they prove it. » (Green, 1976, 23). Plus précisément, SVO est une version topicalisée de VSO, qui a tendance à s'imposer largement avec les SN non spécifiques. (ibidem, 25).
- 50 La distinction opérée par J. Green se retrouve chez B. Laca, qui a consacré récemment une étude très fine à l'ordre VS à valeur présentative (Laca 1994). Elle y distingue, comme J. Green, la structure présentative ou thétique, se caractérisant par le fait que le sujet et le

verbe constituent un bloc rhématique, au regard des structures catégoriques, structures de prédication normales où le sujet constitue le topique dont on dit quelque chose, la postposition du sujet n'étant cependant pas une condition suffisante pour fournir d'emblée une telle structure. Répondant à la question *¿Que pasa? ¿Que pasó?*, comme l'avait souligné H. Contreras, avec son fameux exemple *Empezó la resistencia*, elle dégage qu'il n'existe pas à proprement parler de verbe présentatif, tout verbe pouvant acquérir la cohésion spéciale pour constituer un bloc rhématique unique avec un sujet sans déterminant, l'indétermination du sujet jouant un rôle majeur en l'occurrence, seuls étant exclus de cette possibilité des verbes assignant toujours au sujet des relations de prédication, comme le verbe copulatif *ser*. Cet ordre est même l'ordre normal dans la présentation événementielle, comme dans *¿Que pasó? – Me mordió un perro*, sans compter les titres de journaux, dont ce titre tout récent d'un journal argentin *Apareció Maria*, au sujet d'une jeune fille enlevée par les militaires, enfin retrouvée après les recherches de sa mère.

- 51 Mais la palette de l'espagnol est plus large encore, puisque, dans un registre soutenu au moins, peut figurer en position absolue un verbe à sujet déterminé mettant en focus le rhème, comme dans ces exemples relevés par U. Wandruszka (Wandruszka 1982, 54), empruntés à P. Neruda, et à une traduction espagnole de *Der Steppenwolf* de Hermann Hesse :

Conoce el mundo esta heroica y trágica historia (P. Neruda)

Debía contener ese mensaje algo que los regocijaba (P. Neruda)

Contiene este libro las anotaciones que nos quedan de aquel hombre (Traduction de *Der Steppenwolf*).

- 52 Autant d'exemples que l'italien contemporain ne peut rendre que dans l'ordre S-V-O, au regard de ce qui était encore possible au moins jusqu'au début du 19^e siècle : *Il mondo conosce... Quel messaggio doveva contenere... Questo libro contiene.../Comprendera questo libro tutti i precetti..., che riguardano la prosa e la poesia* (G. Parini).
- 53 Ce qui conduit U. Wandruszka à dire que l'espagnol se trouverait encore sur ce point dans la phase de développement que connaissait l'italien au début du 19^e siècle : « Interessanterweise befindet sich das Spanische unter diesem Aspekt noch in der Entwicklungsphase, die das Italienische im frühen 19. Jhd. überwunden hat. » (ibid.). On peut évidemment s'interroger sur le bien-fondé de cette perspective qui implique que l'espagnol réduirait sa palette des possibilités d'antéposition absolue du verbe, en éliminant la mise en focus du rhème.
- 54 Si l'italien ne semble plus connaître cette possibilité, il exploite largement l'antéposition absolue du verbe en bloc rhématique, comme l'a montré U. Wandruszka dans l'étude précitée en soulignant, après H. Contreras, l'aspect « présentatif » de cette séquence, dans un exemple comme *Arriva Fabrizio*, pouvant répondre à différentes interrogations, selon l'accent, soit *Chi arriva?* ou *Che cos'è?*, ou être employé *ex abrupto*, au regard de *Fabrizio arriva*, ne pouvant répondre qu'à la question *Dov'è Fabrizio?* (Wandruszka ibidem, 14-15). Et U. Wandruszka étudie les différents paramètres de cette séquence plus précisément dans le cadre du « présentative movement », dont il souligne le rôle de mise en focus du sujet (ibidem, 5).
- 55 Cependant, ici encore, on ne saurait établir une liste close de verbes qui seraient spécialement présentatifs, et on pourrait appliquer à l'italien les paramètres de l'étude de B. Laca, précédemment citée. Les journaux italiens abondent en titres « présentatifs » avec verbe en tête qui annoncent un développement, avec un défini ou un indéfini :

Crolla il muro (La Stampa, 14 mai 1996)

Calano i posti di lavoro (Giornale di Brescia, 25 août 1998, p. 1)

Birra italiana, arriva quella aromatizzata (ibid., p. 2)

- 56 Sans compter les formes à ellipse du verbe conjugué :
- Scoperto in amazonia scorpione elettrico (ibid., 4)*
- 57 La séquence présentative peut même toucher à l'occasion, un verbe déclaratif : *Parla Bertinotti : Prodi attento (ibid., p. 2)* Est-on si loin de *Dist Roland ?*
- 58 Il y aurait sans doute bien des études à faire, encore, sur ce type de séquences dans la presse italienne.
- 59 Le portugais connaît évidemment ce type à inversion, dont quelques exemples sont relevés dans la *Grammatik der portugiesischen Sprache* d'E. Gärtner, dans un paragraphe consacré à la rhématisation du sujet, avec les remarques suivantes : « Diese Stellung tritt vorzugsweise bei Prädikaten der Existenz, des Auftauchens oder Verschwindens... »
- Surgiam / instrumentos raros, um óculo enorme uma bússola (J. Amado)*
Apareceram também / velhas contas de médico e do dr. Genaro (ibid.) » (Gärtner 1998).
- 60 L'inversion « événementielle » est aussi spontanée en corse, comme le note P. Marchetti dans *Le corse sans peine*, collection Assimil 1974, en commentant le titre de la première leçon *Gjijunghje Santu* « Arrive Toussaint » : « Vous noterez l'inversion fréquente en corse. Le sujet des verbes employés sans complément s'inverse. On dit : arrive Untel, parle Untel, est mort Untel, etc. » (p. 3).
- 61 Le « presentative movement » à antéposition absolue du verbe, que connaissent donc largement les langues romanes du Sud, est encore bien plus largement répandu dans un vaste ensemble de langues, au point que Hetzron, qui le relève en arabe, en russe, en turc, en japonais, en finnois et en hongrois, a pu le considérer comme un universel en parlant à son sujet d'un « ideal order » (Hetzron 1975), et A. Siwierska relève, dans le chapitre de son ouvrage *Word Order Rules* consacré aux *Linearization hierarchies* l'importance que peut y jouer le caractère indéfini du sujet, en ajoutant à un exemple canonique de l'espagnol – *apareció un hombre* – un exemple du rwanda :
- Buceaya haa – ze umugabo*
 next day loc – came man
 'The next day there came a man'
- 62 « ... the position of the indefinite subject [in these languages] is to right of the copula, in accordance with the preference to postpose indefinites. Postposed indefinite subjects are also frequent with presentative verbs such as *appear, arrive, come*, etc. » (Siwierska 1988, 77).

Éléments de conclusion

- 63 Dans l'évolution des langues romanes, pour ne considérer que les langues romanes du Sud, essentiellement :
- l'ordre O-V-S n'est pas un ordre rare, que ce soit avec, ou sans dislocation
 - l'ordre V-S est encore largement représenté en particulier :
 - dans l'interrogation totale à sujet nominal, au regard de l'interrogation à ordre S-V avec intonation ;
 - dans les phrases assertives :
 - avec mise en focus de l'objet, telle que la connaît l'espagnol ;

- avec bloc rhématique, plus particulièrement avec sujet indéfini, comme le connaissent l'italien, l'espagnol, le portugais, dans le « presentative movement », qui comporte des paramètres d'universalité.
- 64 C'est donc l'espagnol qui offre la plus large palette de possibilités, au point que l'on a pu le considérer comme langue VS.
- 65 Selon U. Wandruszka, la tendance à la généralisation de S-V avec sujet thématique aurait conduit, dans les langues romanes en particulier, à sa rhématisation presque obligée dans l'inversion V-S : si l'ordre S-V-(O) correspond fondamentalement à un sujet thématique, l'ordre V-S correspondrait à un sujet rhématique, dans le « presentative movement » en particulier.
- 66 Si l'on considère l'évolution du français dans cet ensemble :
- l'ordre O-V, caractéristique de l'ancien français, n'est plus possible que dans la dislocation, qui permet d'extrapoler toutes sortes d'éléments constituant le thème d'une phrase, comme l'a montré M. Krazem (Krazem 1994) : *Ce garçon, mon frère le connaît bien* ;
 - le français a exploité relativement, à un moment de son développement, les possibilités de l'ordre V-S,
 - soit au mode indicatif avec élément rhématique subséquent, dans l'interrogation, dans l'ouverture du discours direct, d'une séquence narrative ;
 - soit au mode subjonctif, dans l'hypothèse.
- 67 Le français avait donc des éléments qui auraient pu être exploités plus largement dans son histoire, mais,
- la cliticisation du pronom sujet a éliminé la possibilité V-S dans l'interrogation totale ;
 - pour autant qu'on puisse en juger, ces éléments étaient assez marqués stylistiquement, et l'on peut se demander s'ils existaient dans la langue parlée effective, que l'on connaît peu.
- 68 L'évolution typologique du français, langue romane que l'on peut qualifier d'excentrique, a donc limité cette possibilité, restreinte en français contemporain à un registre soutenu ou « formulaire », mais l'effacement relatif du « mouvement présentatif » est largement compensé par la création d'une véritable particule présentative qui pourrait traduire, dans bien des cas, les exemples répertoriés, la particule « il y a X qui », répondant fort bien à la question « Qu'est-ce qui se passe/Qu'est-ce qui s'est passé ? » en marquant donc l'événementiel par rapport à *il y a... des/un*, marquant le prédicatif.

BIBLIOGRAPHIE

- ASHBY, W. (1994) « An acoustic study of right dislocation in French », *Journal of French Language Studies*, 4, 1994, 127-145.
- BACIU, I. (1978) « A propos de l'ordre des mots en ancien français et en roumain », *Romania*, 100, 502-505.
- BADIA I MARGARIT A. (1994) *Gramàtica de la llengua catalana. Descriptiva, normativa, diatòpica, diastràtica*, Barcelone, Edicions Proa, Biblioteca universitària, 22.

- BAILLARD, J. (1982) « Le français de demain : VSO ou VOS ? », in Ahlqvist A., *Papers from the 5th International Conference on Historical Linguistics*, Amsterdam, Benjamins.
- BERRETTA, M. (1995) « Valori pragmatici diversi dell'ordine OV (SOV/OSV/OVS) nell'italiano contemporaneo », *XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza* (Palermo, 19-24 settembre 1995).
- BLINKENBERG, A. (1950-58) *L'ordre des mots en français moderne*, Copenhagen, Munksgaard. (1^{ère} éd. 1928).
- CONTRERAS, H. (1976) *A theory of word order with special reference to Spanish*, Amsterdam. Traduction espagnole : *El orden de palabras en español*, Catedra, Madrid, 1978.
- DE BOER, M.-G. (1987) « L'ordre des mots en français comparé à celui de l'italien », *Travaux de Linguistique*, 14/15, *L'ordre des mots*, 121-132.
- GREEN, J. (1976) « How free is word order in Spanish ? » *Romance syntax. Synchronic and diachronic perspectives*, University of Salford, 7-31.
- HARRIS, M. (1978) *The evolution of French Syntax*, London, Longman.
- HEINZ S. (1982) *Determination und Re-präsentation im Altfranzösisch*, Munich, Fink (Romanica Monacensia 21).
- HETZRON, (1975) « The presentative movement or why the ideal order is V.S.O.P. », *Word Order and Word Order Change*, Ch. N. Li éd., Austin/London, 345-88.
- HINOJO, G. A. (1988) « Del orden de palabras en castellano medieval », *Actas del I. Congreso internacional de historia de la lengua española*, Ariza, Salvador, Viudas éds. I, 435-448.
- JONARE, B. (1976) *L'inversion dans la principale non-interrogative en français contemporain*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensia, 16.
- KRAZEM, M. *Les relations syntaxiques entre les termes disloqués et la phrase*, Thèse, Paris X, 1994.
- LE BIDOIS, R. (1952) *L'inversion du sujet dans la prose contemporaine (1900-1950)*, Paris.
- LACA, B. (1994) « ¿Existen los verbos presentativos ? », *Verbo e estruturas Frásicas*, Actas do IV Colóquio Internacional de Linguística Hispanica, Faculdades de Letras de Porto, Porto, 141-52.
- LAMBRECHT, K. (1981) *Topic, antitopic and verb agreement in non standard French*, Amsterdam, J. Benjamins.
- MARCHELLO-NIZIA, C. (1995) *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratif, accents toniques*, Paris, A. Colin, collection Linguistique.
- MENDIETA-LOMBARDO E. – MOLINA MARTOS, I. (1995) « Variation in discourse : Object left-dislocation, in Spanish », *Item Order in Natural Languages, Proceedings of LP'94*, B. Palek éd., Prague, Charles University Press (Karolinum), 209-226.
- NORDAHL, H. (1978) « L'ordre SV + SN en segment tétrasyllabique. Etude sur une formule séquentielle en ancien français », *Revue Romane*, 13.
- SIWIERSKA, A. (1988) *Word Order Rules*, Croome Helm, Croom Helm Linguistics Series.
- POTTIER, B. (1988) « Es el español una lengua S-V-O ? » *Nueva Revista de Filología Española*, 36, 3-7.
- ROBERTS, I. (1993) *Verbs and Diachronic Syntax. A Comparative History of English and French*, Kluwer Academic Publisher, Studies in Natural Language and Linguistic Theory, 28.

VENNEMANN, T. (1974) « Topics, Subjects and Word Order : from SXV to TVX », in Anderson and Jones éds., *Historical Linguistics*, 2 vols. Amsterdam, North Holland, 339-76.

WANDRUSZKA, U. (1982) *Studien zur italienischen Wortstellung*, Tübingen, Narr, Tübinger Beiträge zur Linguistik, 193.

AUTEUR

CLAUDE BURIDANT

Université Marc Bloch – Strasbourg II